Témoignage d'Ingrid Betancourt

2/5

INGRID BETANCOURT

La force de la

Libérée après six ans de captivité chez les Farc, la Franco-Colombienne a donné au monde un étonnant témoignage de foi (*p. 6-7*). Une libération « *miraculeuse* » qui valide aussi la stratégie du président Uribe (*p. 8*). PAR JEAN-CLAUDE BÉSIDA

Vêtue du treillis camouflé et du chapeau de jungle des forces spéciales colombiennes, elle est agenouillée, les yeux clos, son chapelet de fortune (des boutons reliés par une ficelle tressée) enroulé autour du poignet gauche. Autour d'elle, ils sont un petit groupe, qui récitent des *Ave Maria*, guidés par un aumônier militaire en aube et en étole, debout. La scène a fait le tour du monde. Elle se déroulait le 2 juillet au soir, sur la base Catam (*Comando aereo de tranporte militar*) de l'aéroport de Bogota (Colombie). Avant de répondre aux questions de la presse, Ingrid Betancourt, sa mère Yolanda, et quelques-uns des militaires libérés avec elle prenaient le temps de l'action de grâce.

Une image peu commune, et qui a pu surprendre tout du moins le public français. Et en effet, au cours des six années où elle a été prise en otage, le comité de soutien à Ingrid Betancourt n'avait guère mis en avant cette dimension de foi. On savait tout d'Ingrid – qu'elle était issue d'une vieille famille de Medellin (dont l'ancêtre Jean de Béthencourt avait fui au XV[e] siècle le pays de Caux, ravagé par la guerre de Cent Ans, pour finir « roi des îles Canaries »), que son père avait été ministre de

ARANGUA-AFP

Sur le tarmac de l'aéroport de Bogota, le 2 juillet, Ingrid Betancourt, sa mère, et certains militaires, prennent le temps de rendre grâce. Une foi qui a aidé l'ex-otage à survivre pendant sa captivité.

foi

l'Éducation, qu'elle avait étudié au lycée français Louis-Pasteur de Bogota, qu'à Paris elle avait eu Dominique de Villepin comme prof à Sciences-Po, qu'elle avait épousé un Français dont elle avait divorcé pour se marier avec un publicitaire colombien, et enfin qu'elle était candidate à la présidentielle de Colombie, à la tête du parti écologiste Oxigeno Verde. Un profil chic et « moderne », propre à séduire les bobos.

Ce que les tribunes du *Nouvel Observateur* ou les photos lisses de l'Hôtel de Ville de Paris se gardaient bien de dire, c'est qu'Ingrid Betancourt avait la foi. Vu de Colombie, en revanche, le geste paraît naturel et évident. « *Cela ne me surprend pas*, explique le Père John-Mario Montoya, de Medellin. *Elle est issue d'une famille catholique, dans un pays catholique. En exprimant une action de grâces continuelle au Seigneur et à la Vierge Marie au moment de sa libération, elle est simplement restée proche de ce que sa famille et son pays lui ont transmis.* »

« Son cœur n'a pas été séquestré »

À dire vrai, on en avait déjà perçu quelque chose, de cette foi, avec ses *Lettres à Maman par-delà l'enfer* (rédigées en octobre 2007, publiées en janvier 2008). Une foi qui faisait supporter, jour après jour, l'absurdité de la captivité dans les campements des Farc. Décrivant son environnement quotidien, elle écrivait : « *Je vis ou survis dans un hamac tendu entre deux piquets, recouvert d'une moustiquaire et d'une tente qui fait office de toit et me permet de penser que j'ai une maison. J'ai une tablette où je mets mes affaires, c'est-à-dire mon sac à dos avec mes vêtements et la Bible, qui est mon seul luxe* ». Des phrases comme : « *Chaque jour, je me confie à Dieu, Jésus et à la Vierge. Je recommande les enfants à Dieu afin que la foi les accompagne toujours et qu'ils ne s'écartent jamais de lui* », ou encore : « *Si je devais mourir aujourd'hui, je partirais satisfaite de la vie, en remerciant Dieu pour mes enfants* », montraient une otage gardant une vue particulièrement nette de l'essentiel.

Joint par téléphone, le Père Dario Echeverri confirme cette intuition. Chargé de la Commission nationale de réconciliation à la Conférence épiscopale de Colombie, ce clarétin déploie depuis des années, à l'échelle du pays, une inlassable énergie pour sauver les otages. Parmi des dizaines d'autres familles de *sequestrados*, il a fait la connaissance des proches d'Ingrid Betancourt. Il décrit ainsi son itinéraire de foi : « *La femme que j'ai vue a manifestement connu une croissance spirituelle pendant ces années de captivité, quelque chose de très beau. Ce qui m'a émerveillé, c'est de la voir en bonne santé physique, forte et saine – et qu'elle rayonnait d'une grande paix spirituelle. À l'évidence, c'est dans la foi qu'elle a trouvé cette paix. Une paix qui ne laisse pas de place dans son cœur pour une seule goutte de rancœur envers ses geôliers. Je trouve que c'est cela le plus remarquable : à la différence de pas mal d'anciens otages que j'ai pu rencontrer, qui sont libérés physiquement, mais qui restent enfermés dans un ressentiment très humain, chez elle, le cœur n'a pas été séquestré* ».

Dans une attitude d'action de grâce, elle a rapidement annoncé son désir de rencontrer le Saint-Père (qui pourrait la recevoir à Rome sans tarder) et d'aller remercier la Vierge Marie à Lourdes, où elle est attendue le 11 juillet.

Six années de captivité

23 février 2002 – Les Farc enlèvent la sénatrice Ingrid Betancourt et sa collaboratrice Clara Rojas.

9 juil. 2003 – Un avion militaire français atterrit à Manaus (Brésil) pour une hypothétique libération.

23 sept. 2003 – Bogotà dénonce l'ingérence de la France dans le dossier.

21 février 2006 – Les Farc refusent de négocier avec Alvaro Uribe, le président colombien.

5 août 2007 – Hugo Chávez, le président du Venezuela, propose sa médiation.

20 nov. 2007 – Nicolas Sarkozy reçoit Hugo Chávez à l'Élysée.

22 nov. 2007 – Fin de la médiation Chávez.

10 janv. 2008 – Clara Rojas et la députée Consuelo Gonzáles de Perdomo sont libérées.

27 février 2008 – Les Farc libèrent quatre autres otages, anciens parlementaires.

3 avril 2008 – La France envoie un avion médicalisé en Colombie, mais se heurte à un refus des Farc.

2 juillet 2008 – **L'armée colombienne libère Ingrid Betancourt.**

4/5

Ingrid Betancourt avec Alvaro Uribe, devant la presse, le 2 juillet. Sa libération est une victoire de la stratégie du président colombien vis-à-vis des Farc.

AFP

La libération d'Ingrid Betancourt, si elle tient du «*miracle*», a été rendue possible grâce au travail de sape des forces gouvernementales, qui ont infligé de lourdes pertes aux Farc depuis quelques mois.

«*Nous rendons grâce à la Providence [...] pour tout ce qui a aidé notre armée dont nous sommes si fiers, nos soldats, les forces armées de Colombie et nos policiers*», a déclaré, le vendredi 4 juillet, le président Alvaro Uribe, qui s'est rendu dans un sanctuaire connu des Colombiens, dédié au Père Mariano de Jesus Euse Hoyos, dans le nord du pays.

Et de fait, si, de l'avis conjoint du président colombien et de l'ancienne otage, cette libération tient du «*miracle*», il n'en est pas moins vrai qu'elle a été rendue possible par un contexte de plus en plus favorable aux forces gouvernementales. L'idée générale est de réduire la guérilla par un mélange d'opérations militaires et d'actions civiles visant à occuper le terrain pour la couper de la population.

Premier bilan politique de l'opération du 2 juillet: la fierté des Colombiens est maximale, et la popularité du président Uribe au zénith. «*L'opération ne doit rien aux puissances régionales, qu'il s'agisse du Vénézuélien Chavez ou bien de l'Équatorien Correa qui, jusque récemment, semblaient les seuls à avoir quelque influence sur les Farc*, précise le politologue Leonardo Ramirez, joint par *FC. Les émissaires européens ne semblent pas non plus avoir été impliqués. Tout le crédit revient au président Uribe. C'est également un grand soulagement, car l'opération allège la pression du gouvernement Sarkozy sur la Colombie, et celle, plus contraignante, des États-Unis, qui ont récupéré leurs trois agents, otages depuis 2003.*»

Si cette opération a été possible, c'est que le contexte stratégique a bien changé en quelques années. En effet, continue Leonardo Ramirez, «*des opérations de sauvetage avaient déjà été montées mais s'étaient souvent soldées par des échecs sanglants. Le pire, ce fut en mai 2003, quand le gouverneur d'Antioquia Guillermo Gaviria et le ministre de la Défense Gilberto Echeverri furent assassinés par leurs geôliers qui avaient détecté le commando venu les libérer. D'où l'attitude souvent ambivalente des familles des otages face à cette option*».

Une peu probable rançon

À partir de cette époque, l'armée, aidée par des spécialistes américains et israéliens, s'est perfectionnée. Depuis le début de l'année, les Farc subissent de nombreuses pertes, notamment à leur tête. Le 5 mars, le numéro deux de la guérilla, Raul Reyes, est tué dans le bombardement de son camp en Équateur, et un ordinateur portable contenant de précieuses données est saisi. Le 26 mars, Manuel Marulanda, le fondateur des Farc, meurt – semble-t-il – de causes naturelles. Le 19 mai, c'est la reddition de la *commandante* Karina, responsable du Front 47 (Antioquia).

Autant de coups très durs qui, avec des désertions à la base, expliquent que les services colombiens ont une vue de plus en plus précise du dispositif. Ces derniers comprennent en particulier le schéma de rotation des otages entre différents camps dans la jungle.

Au même moment, coup de chance, une patrouille des forces spéciales aperçoit trois otages américains – des agents du FBI que l'on sait détenus dans le même secteur qu'Ingrid Betancourt – en train de se baigner sous bonne garde en pleine jungle de la province de Guaviare. C'est alors, «*vers la fin du mois de mai*», a expliqué à la presse le général Freddy Padilla de Leon, chef d'état-major de l'armée colombienne, «*que nous nous sommes mis à réfléchir: peut-être pourrait-on pousser les Farc à rassembler leurs otages en un seul point où nous pourrions venir les libérer?*». Le concept de base de l'opération «Échec et Mat» était trouvé.

Sur le détail, des zones d'ombre subsistent. Par exemple, la Radio Suisse Romande, citant une source «*habituellement bien informée*», affirme que la libération des otages aurait été obtenue contre 20 millions de dollars. Le gouvernement colombien a nié qu'une rançon ait été versée, se bornant à faire état d'une «*infiltration*» du secrétariat général des Farc grâce à «*divers stratagèmes*».

«*Je ne crois pas du tout à la thèse selon laquelle une rançon de 20 millions de dollars a été versée pour récupérer les otages*, explique pour sa part Pierre Servent, consultant militaire et colonel de réserve. *Cette somme ne représente rien du tout par rapport à leur trésor de guerre qu'est l'argent de la drogue. Il n'est guère crédible de penser qu'ils auraient pu lâcher "les joyaux de la couronne" pour une somme aussi dérisoire.*

»*En revanche, ce qui est possible, c'est que de l'argent ait été dépensé pour s'assurer des appuis: une fois que vous avez un agent infiltré dans une organisation comme les Farc, il doit pouvoir retourner des adversaires. Cela implique de repérer telle ou telle personne fatiguée par la lutte, et de lui proposer de l'aider à poursuivre ses études, ou à soigner ses parents... bref, ils doivent acheter des complicités. C'est d'autant plus cohérent qu'Uribe dépense beaucoup d'argent en programmes de réinsertion pour les guerilleros qui déposent les armes.*»

Pour un dénouement, comme l'a dit Ingrid Betancourt elle-même, «*absolument impeccable*».

Ingrid BETANCOURT, libérée par les FARC en 2008 après 6ans de détention dans la jungle, témoignait déjà quelques mois avant son enlèvement de cette Espérance qui la fait vivre.

L'Evangile est-il à la source de votre engagement ?

J'essaie de parler pour tous ceux dont la voix n'est pas entendue. De montrer l'exemple pour redonner du courage à ceux qui ont tout perdu, même l'espoir. Et c'est à ce moment-là que l'Evangile devient un véritable guide, un support. Comment transmettre notre conviction et faire comprendre l'injustice ? Comment agir face à la haine et à la trahison ? Comment combattre la peur et le mensonge ? Comment aimer dans le sacrifice et faire les bons choix lorsqu'on se sent incapable ? Comment continuer envers et contre tout ? Tout est là, l'Evangile est un mode d'emploi. C'est dans le témoignage de ceux qui ont parcouru un chemin bien plus difficile que le nôtre, avant nous, que nous trouvons les réponses.

Où puisez-vous votre espérance au milieu des difficultés que vous rencontrez ?

L'isolement et la méditation me sont indispensables. J'ai besoin de solitude pour me reprendre en main, pour tirer parti de l'expérience. C'est là que je réfléchis le mieux et que je me prépare psychologiquement à assumer des confrontations souvent douloureuses. Je me rends, de temps en temps, à une église qui est située tout en haut de Bogota et qui s'appelle Monserrate. On y accède par une longue marche. Cela n'a rien d'un acte de pénitence, c'est plutôt pour «me retrouver» dans la prière et sortir d'un climat de tension...

J'ai aussi besoin des miens pour me ressourcer. Mes enfants me replongent dans la vie et l'amour instantanément. A leur contact, je puise ma plus grande force. Mes parents et mon mari sont toujours là, généreux et attentifs de manière inconditionnelle. Et puis, il y a la peur. Elle vient me rendre visite de temps en temps. C'est un bras de fer entre elle et moi. J'ai connu des moments très durs où je vivais sous surveillance, comme dans une prison. Dans les moments difficiles, je lis les psaumes. Je prie, je prie tout le temps. Je demande de l'aide à Dieu. Jusqu'à aujourd'hui, j'ai toujours réussi à vaincre la peur. Car je sais que je ne suis pas seule.

Enfant, vous étiez passionnée par la vie de sainte Thérèse de Lisieux. Pourquoi ?

J'ai toujours été séduite par l'amour total, l'abandon de soi à Dieu. La vie de Sainte Thérèse de Lisieux est pour moi l'expression de cette grande force, de cette certitude absolue que Dieu est à nos côtés. Adulte, je découvre qu'il y a une immense liberté à ne plus s'accrocher à la vie. Non par goût de la mort, mais par amour. Et c'est cela que je trouve inouï, lorsque l'être humain s'accomplit véritablement. En Colombie, un changement ne pourra advenir que si nous sommes prêts à agir contre la corruption, au cœur des structures archaïques du système actuel. Et c'est pour que le peuple fasse entendre sa voix que je parcours le pays à la rencontre des gens qui vivent dans les campagnes reculées. Face aux nombreuses incertitudes, je crois, oui, je crois à la force de la prière. Une force capable de changer notre monde intérieur, qui est souvent le plus difficile à toucher. Capable de changer le Monde avec un «M» majuscule, celui dans lequel nous vivons. Je crois que nous sommes des êtres spirituels et que la prière est notre moyen d'action.●

Recueilli par Christine Florence